

?

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

Texte **Molière / Catherine Anne**

Mise en scène **Catherine Anne**

Du mar 31 mars au ven 10 avril

TnBA grande salle Vitez – Durée 1h55 (*L'École des femmes*) / 1h45 (*Agnès*)

?



e ?

?

*

?

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org

Contacts : Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org - Marlène Redon / 05 56 33 36 62 / m.redon@tnba.org / Sabrina Bourg / 05 56 33 36 83 / s.bourg@tnba.org



Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

L'École des femmes

Texte **Molière** / Mise en scène **Catherine Anne**

Du mar 31 mars au jeu 9 avril (en alternance)

mar à 20h30 / jeu à 19h30

TnBA – Grande salle Vitez – Durée 1h55

Agnès

Texte et mise en scène **Catherine Anne**

Du mer 1^{er} au ven 10 avril (en alternance)

mer à 19h30 / ven à 19h30

TnBA – Grande salle Vitez – Durée 1h45

> Autour du spectacle

> La Belle journée des options - Mercredi 1^{er} avril

Les options théâtre des lycéens de la région Aquitaine se retrouvent au TnBA le temps d'une belle journée de rencontres et d'ateliers avec en soirée, le spectacle *Agnès*, texte et mise en scène Catherine Anne.

Informations auprès de Sabrina Bourg : 05 56 33 36 83 / s.bourg@tnba.org

> Bords de scène

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation d'*Agnès* **vendredi 3 avril** et de *L'École des femmes* **jeudi 9 avril**.

> Université populaire du théâtre - Vendredi 10 avril à 17h30 – Salle Vauthier

Grands débats dans le cadre de **l'Escale du Livre** – festival des créations littéraires :

« **De l'écriture à la scène** » en présence Catherine Anne et Catherine Marnas 

Informations auprès de Camille Monmège: 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org



□

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

□

Texte **Molière / Catherine Anne**

Mise en scène **Catherine Anne**

Du mar 31 mars au ven 10 avril

TnBA grande salle Vitez – Durée 1h55 (*L'École des femmes*) / 1h45 (*Agnès*)

Quand Molière brocarde le sexisme des mœurs de l'époque, il écrit en 1662 *L'École des femmes*, un des joyaux de son œuvre. Pupille d'Arnolphe, isolée du monde depuis son plus jeune âge, presque séquestrée, Agnès ignore tout de la vie et de l'amour. Jusqu'au jour où, sous ses fenêtres, passe le charmant Horace dont elle va s'éprendre, contrariant fortement le dessein de son tuteur qui entendait bien l'épouser et en faire une femme obéissante, fidèle et soumise. Avec *Agnès*, Catherine Anne signe en 1994 un texte fort et âpre sur un inceste régulièrement perpétré depuis l'enfance par un père sur sa fille, tandis que la famille et l'entourage demeurent obstinément aveugles. En sous-titrant « Je n'ai pas eu de père, je n'ai eu qu'un propriétaire », l'auteur brise les tabous, rompt le silence sur les secrets enfouis. Dans un décor commun et portés par les mêmes actrices, la comédie corrosive et le drame dérangeant composent ce diptyque en résonance extrême avec tous les temps. Les rôles masculins, campés magistralement par des femmes, prennent alors une dimension drôle et savoureuse dans *L'École des femmes*, tragique et tranchante dans *Agnès*. A trois siècles de distance, un théâtre juste et percutant.

Assistant à la mise en scène **Damien Robert** / Scénographie **Sigolène de Chassy** / Lumières **Nathalie Perrier** / Son **Madame Miniature** / Costumes **Floriane Gaudin** / Assistante lumières **Mathilde Chamoux** / Assistant son **Thomas Laigle** / Assistantes costumes **Sarah Lazaro** et **Clémentine Anglade** / Perruques **Laurence Berodot** et **Mélanie Gerbeaux**

Avec **Morgane Arbez**, **Fabienne Lucchetti**, **Marie-Armelle Deguy**, **Océane Desroses**, **Caroline Espargilière**, **Françoise Fouquet**, **Mathilde Martinage**, **Stéphanie Rongéot**, **Mathilde Souchaud**

Production **À Brûle-pourpoint**

Coproduction **Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de Savoie**, **Théâtre des quartiers d'Ivry**, **Comédie De Picardie**

Avec le soutien du **DIESE # Rhône-Alpes** et la participation artistique du **Jeune Théâtre National** et de **l'Ensatt**

Création le 6 janvier 2014 au Théâtre des quartiers d'Ivry

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

1 – Deux œuvres pour neuf comédiennes

Pourquoi associer ces deux œuvres ?

Diplyque Agnès

Une troupe féminine

2 – Scénographie et costumes

Scénographie

Costumes

Après le spectacle : pistes de travail

1 – Approfondir le sujet

Article de presse

Analyser la représentation

2 – L'équipe artistique

Biographies

Sitographie et plus

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

1 – Deux œuvres pour neuf comédiennes

Pourquoi associer ces deux textes ?

En 1994, l'écriture d'*Agnès* avait été déclenchée par la lecture d'un témoignage d'une jeune femme victime d'inceste durant son enfance, suivie d'une représentation de *L'École des femmes* de Molière. J'avais été frappée par la proximité des situations et par la différence des éclairages. L'écriture de la pièce dévoile cette friction avec la comédie de Molière, par le titre et prénom de celle qui est au centre de la pièce (*Agnès*). Un autre indice est le nom de Monsieur Delassouche, l'homme de la "bonne société" client du cabinet d'avocats où travaille Agnès adulte. Delassouche est accusé d'abus incestueux par sa fille, Agnès ne peut pas le défendre ; c'est son blocage professionnel qui provoque l'aveu amoureux de Pierre, lequel déclenche le récit d'Agnès sur son passé. *Agnès* (1994), aborde franchement la question du viol incestueux et la nécessité pour Agnès de reconstruire sa vie par la parole pour se libérer de l'emprise. *L'École des femmes* (1662), éclaire tout autrement la question du désir incestueux et des souffrances qu'il peut générer. Écrites l'une "au nom de la fille", et l'autre "au nom du père", elles peuvent se répondre, ouvrir un chemin de compréhension et de réflexion. Dans ces deux textes, il est question d'amour, de désir, d'affection, de passion, de pouvoir et de face à face masculin/féminin. Un enjeu essentiel est la parole d'Agnès. Parole empêchée, parole prise, parole reconquise. La parole, au cœur de la liberté. À la fin, il y a une résolution positive pour le personnage d'Agnès ; résolution amenée très différemment dans les deux pièces, ce qui souligne les différences fortes entre les deux sociétés et formes d'écriture dramatique. Ce qui m'importe le plus en montant ces deux pièces est de poser la question du droit dans la relation homme/femme. Le droit que peut s'octroyer le masculin en voulant imposer au féminin - en particulier à la jeune fille vierge - son chemin de vie (chemin de croix parfois...). Et comment le féminin peut se libérer de la loi d'un masculin "tout puissant". *L'École des femmes* - réelle comédie avec des piques tragiques - et *Agnès* - « - proposent la même issue : la libération de celle qui était enfermée dans la loi d'un homme dont elle dépendait depuis l'enfance. Mettre en tension ces deux pièces permet de réfléchir à beaucoup de situations contemporaines ou historiques. Les deux pièces seront montées intégralement et sans entremêlement. Il s'agit de mettre en scène ces deux œuvres, avec une troupe de comédiennes et dans une seule scénographie.

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

L'École des femmes

Elle s'appelle Agnès. C'est une jeune fille séquestrée par un homme plus âgé, Arnolphe, qui a l'intention de l'épouser prochainement et décide de l'enfermer à l'écart de toute fréquentation masculine, par peur du cocuage. Précaution vouée à l'échec, car Agnès connaîtra un amoureux avant même d'être son épouse : la pièce est une comédie, un des joyaux du répertoire de Molière.

Créée le 26 décembre 1662, par la troupe de Molière, qui joue Arnolphe. La pièce, comédie de cinq actes en vers, rencontre d'emblée un grand succès public. Elle sera jouée régulièrement entre le XVII^e siècle et notre époque.

Agnès est séquestrée par Arnolphe, un homme riche qui l'a prise et élevée, afin de l'épouser vierge et innocente. Arnolphe redoute par-dessus tout d'être ridiculisé par une épouse infidèle. Il le sera sans même se marier : débordé par le désir et l'amour d'Agnès pour Horace. Arnolphe dédoublé, entre celui que connaissent ses amis (Arnolphe) et le noble qu'il veut paraître être (Monsieur de La Souche) va vivre un cauchemar, hilarant pour nous. Car Horace, audacieux étourdi, lui raconte les tours joués au vieux jaloux qui enferme Agnès, sans soupçonner Arnolphe d'être ce jaloux... Fin heureuse et joyeuse, sauf pour Arnolphe, célibataire et cependant « cocu »...

Agnès

Elle s'appelle Agnès. C'est une femme adulte de notre temps, mais qui reste enchaînée à la petite fille de douze ans qu'elle fut, abusée par son père. Elle vit dans le passé autant que dans son présent d'avocate, captive de la mémoire de cette violence infligée à une enfant. La pièce n'est pas vraiment une comédie, mais elle ouvre sur une délivrance possible, une vie à reconstruire en prenant le courage de parler.

Créée le 7 janvier 1994 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis dans une mise en scène de l'auteur, avec Pascale Caemerbeke, Marie-Armelle Deguy, Jean-Claude Durand, Simon Duprez, Françoise Fouquet, Sava Lolov, Catherine Oudin, Fanny Pont, Emmanuel Schaeffer, Hélène Surgère, la pièce est reçue avec beaucoup de force. Cette mise en scène sera jouée une centaine de fois. La pièce sera ensuite traduite et jouée en Europe et ailleurs.

Est-ce qu'Agnès se souvient ? Est-ce qu'elle se souvient bien ? Est-ce qu'elle se souvient de tout ? Agnès dit : "J'aimais mon père." Et, à son père, elle dit : "Je ne t'aime pas." Quelle main sur sa bouche l'empêche de parler ? Quelles mains sur ses seins l'empêchent de respirer ? Agnès dit : "Je n'ai pas eu de père, mais un propriétaire." L'amour est-il si fou ? Est-il si impossible ? Si près du sang ? Agnès dit : "Je me suis tue." N'est-elle pas une gamine ? Ne doit-elle pas obéir ? Qui ose l'entendre ? Peut-elle échapper au silence ? Agnès dit : "Jamais je ne tomberai amoureuse." Comment vivre depuis ça ?



Une troupe féminine

Cette distribution est exclusivement féminine car mon projet est de creuser, avec l'interprétation de tous les rôles par des comédiennes, la question homme/femme, dans le rapport aux corps, au jeu du pouvoir et de la séduction. Impliquer une troupe de neuf comédiennes dans l'interprétation de ces pièces portant sur des sujets douloureux (le viol, l'inceste, l'adultère, le « cocuage »), c'est aussi une façon de proposer un regard et une distance ; s'éloigner du naturalisme afin de donner une lumière forte sur les textes. Chacune des neuf comédiennes sera l'interprète des deux pièces. Les rôles masculins et féminins seront tous joués par des femmes, en respectant les sexes des personnages.

Catherine Anne



2 – Scénographie et costumes

Scénographie

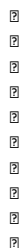
L'option de la mise en scène étant de jouer les deux pièces dans le même espace, le dispositif scénique propose de travailler sur un espace concret dont le traitement plastique sera suffisamment abstrait pour contenir deux pièces se situant dans un contexte et une temporalité différente. Le dispositif évoque l'enfermement et l'isolement avec une maison cube posée sur l'espace vide du plateau. Ce cube est le petit théâtre du quotidien qui permet des apparitions et disparitions par l'ouverture de grands volets et le traitement de certaines parois avec des tulles tendus. La maison cube permet aussi une variation de point de vue, que ce soit le surplomb par son toit terrasse praticable, ou encore par un glissement de l'espace intérieur vers l'espace extérieur, la rue. L'escalier d'accès tout comme une porte à tambour placée dans un angle, crée du jeu et du sens. Par exemple la pente de l'escalier peut devenir une prairie pentue, ou encore la porte à tambour propose un mouvement tel, que lorsqu'une porte s'ouvre, simultanément une autre se ferme. Porte du secret qui évoque le caractère " enchaîné " des situations.

Sigolène de Chassy

Costumes

Pour les costumes, le travail de conception se fait autour de l'axe du diptyque. Tout d'abord il s'agit de traiter les deux pièces, en respectant l'époque et son costume, tout en faisant apparaître les liens qui existent entre elles. Pour *Agnès*, le traitement du costume se ferait de manière naturaliste, en ayant à l'esprit que l'histoire racontée est le souvenir qu'Agnès adulte en a et ainsi faire sentir les années 70 à travers la coupe des vêtements, la matière ou encore la gamme colorée, sur lesquels on aurait passé un filtre, celui du souvenir. L'enjeu serait dans le traitement d'une époque, d'un milieu social, d'un cocon familial. Quelle image cherchent-ils à donner de leur famille à l'extérieur ? En ce qui concerne *L'École des femmes*, l'idée serait de s'amuser avec la silhouette 17^{ème} tout en s'éloignant d'une reproduction classique. L'utilisation d'un tissu à motif contemporain sur une silhouette purement 17^{ème} permettrait de créer un lien entre les deux pièces. Le traitement du masculin/féminin est aussi un axe important. Les comédiennes vont jouer des hommes et ainsi se travestir. Il s'agit de traiter ce travestissement sans tomber dans les clichés de la représentation des sexes. Le costume partant de la personnalité des comédiennes aiderait à moduler les apparences et trouver le masculin qui sommeille en chacune d'elles.

Floriane Gaudin



?

?

?

=====

=====

?

?

?

?

?



Recherche de la silhouette d'Agnès
(Agnès) - Floriane Gaudin

?

?

Dessin du costume d'Arnolphe (*L'École des femmes*) - Floriane Gaudin

?



ARNOLPHE

Je te pardonne tout, et te rends ma tendresse ; Considère par là l'amour que j'ai pour toi, Et me voyant si bon, en revanche aime-moi.

AGNES

Du meilleur de mon cœur, je voudrais vous complaire, Que me coûterait-il, si je le pouvais faire ?

ARNOLPHE

*Mon pauvre petit bec, tu le peux si tu veux.
Ecoute seulement ce soupir amoureux, Vois ce regard mourant, contemple ma personne,
Et quitte ce morveux, et l'amour qu'il te donne ; C'est quelque sort qu'il faut qu'il ait jeté sur toi, Et tu seras cent fois plus heureuse avec moi.*

Molière- L'École des femmes

LE PÈRE

Dis que tu m'aimes. Je suis ton père.

AGNÈS JEUNE FILLE

Je n'ai pas eu de père.

LE PÈRE

Agnès !

AGNÈS JEUNE FILLE

Je n'ai eu qu'un propriétaire.

LE PÈRE

Je suis ton père ! Dis que tu m'aimes ! Dis-le ! Mon pauvre petit cœur, ma beauté, dis que tu m'aimes, dis. Je suis au bout de moi-même.

Catherine Anne - Agnès



Pistes pour l'avant-spectacle:

- Extrait vidéo du spectacle *Agnès* : <https://www.youtube.com/watch?v=XDMUetUXA4k>
- Regarder l'extrait ci-dessus pour vous donner un avant-goût de la scénographie, du jeu des comédiennes et de la mise en espace.
- Evoquer ensemble les thèmes abordés par les deux pièces : la domination masculine sur la femme, l'inceste, le silence, la difficulté d'en parler...
- Cette émission de radio diffusé il y a un an peut être un bon outil pour parler de l'inceste : <http://www.franceculture.fr/emission-le-magazine-de-la-redaction-apres-l-inceste-une-maison-pour-vivre-2014-03-28>
- Article de médiapart sur l'inceste : <http://blogs.mediapart.fr/blog/dominique-ferrieres/130413/lenjeu-social-de-l-inceste-perpetuer-la-domination-masculine>
- Analyse des photos des spectacles :

Observez et analysez ces deux photos :

Quelles sont les différences notables que vous pouvez voir entre *Agnès* de *L'École des femmes* et *Agnès* ? (costumes, attitudes, etc.)

Quelles impressions vous font ces photos ?

Décrire et commenter tous ces éléments pour imaginer ensemble à quoi va ressembler le diptyque.



Après le spectacle : pistes de travail

1 - Approfondir le sujet

Articles de presse

1. Catherine Anne : « Je me sens tranquillement féministe »



1 janvier 2014

© Éric Garault Pascoandco

Source : Scène web.fr : l'actualité du spectacle vivant

Catherine Anne met en relation deux textes qui racontent l'histoire de deux Agnès à trois siècles de distance : *L'École des Femmes* de Molière et *Agnès* dont l'action se déroule dans les années 70. Catherine Anne, ancienne directrice du Théâtre de l'Est Parisien revient sur le devant de la scène en cette rentrée 2014. Elle crée ce diptyque au Théâtre des Quartiers d'Ivry avec une « sacrée bande de comédiennes » comme elle aime à le souligner. Elles jouent tous les rôles, y compris les rôles masculins. En tête de distribution figure **Marie-Armelle Deguy**, étonnante dans le rôle du père violeur dans la pièce *Agnès*. Catherine Anne nous a permis d'assister à un filage de *Agnès*, pièce bouleversante sur le viol incestueux. L'occasion d'évoquer avec elle son travail et la place des femmes dans le monde culturel.

Pourquoi mettre en relation ces deux textes ?

J'ai écrit *Agnès* il y a un vingtaine d'années suite à la lecture d'un témoignage d'une jeune femme qui avait vécu une situation incestueuse de la part de son père et qui m'avait bouleversé. Et en voyant *L'École des Femmes* je me suis dit que cela avait déjà été écrit d'une certaine manière. J'ai donc écrit sur cette question de l'emprise de la jeune fille vierge par l'homme qui a l'autorité paternelle. J'ai monté les deux textes avec l'envie de faire entendre ces deux écritures avec la même scénographie et les mêmes actrices qui jouent tous les rôles, y compris les rôles féminins. On travaille la circulation des thématiques et la circulation des gestes.

Etait-il important que tous les rôles soient tenus par des comédiennes ?

Cela a été ma façon de résoudre deux désirs. Le premier était de monter ces deux pièces avec une seule troupe et avec une scénographie unique. Et l'autre désir a été de travailler sur le masculin/féminin à partir d'une équipe de femmes. Il s'agit de faire du théâtre universel avec une bande de femmes. Il y a là la recherche de ce que cela veut dire de se positionner en tant qu'homme ou en tant que femme l'un par rapport à l'autre. C'est une belle façon de s'interroger sur la façon dont on parle, dont on regarde, dont on prend la parole et comme l'on est regardé selon que l'on soit un homme ou une femme. Du coup j'ai mis ces deux désirs dans cette histoire-là. Molière a écrit une pièce avec énormément de personnages masculins. Et moi j'ai écrit une pièce avec énormément de personnages féminins.

S'agit-il d'un théâtre féministe ?

Oui sans doute un peu. Je me sens tranquillement féministe. En même temps je trouve que c'est une étiquette qui complique parfois la vision que l'on a de ce que l'on fait. J'ai réalisé que j'ai été élevée dans une forme de naïveté par rapport à cela. J'ai réalisé à certains moments de ma vie qu'être une femme n'est pas tout à fait la même chose qu'être un homme. Dans le domaine de l'art, dans le domaine du pouvoir, dans le domaine du politique, on sent qu'il y a moins d'espace, il y a moins de liberté, il y a moins d'argent, il y a moins de considération...Au bout d'un moment cela donne à réfléchir et cela donne envie de faire sur un plateau de théâtre un geste féminin universel.

Vous avez-été directrice du Théâtre de l'Est Parisien. Que pensez-vous de la volonté d'Aurélie Filippetti de féminiser les postes ?

Je salue très sincèrement le travail qui a été fait. Ce n'est pas évident. Les résistances sont profondes. Alors qu'au plus haut niveau de l'Etat la ministre porte cette parole là c'est important. Ce sont des gestes concrets qui obligent à reconsidérer le regard sur l'art du côté féminin. C'est très bien mais sur le terrain cela reste un combat de tous les jours. C'est en mouvement, en bataille. Et c'est tant mieux que le pouvoir politique en ait conscience et qu'il ait envie de façon déterminée de faire bouger les lignes. Tant mieux.



DAC - dossier d'accompagnement culturel

théâtre

Bordeaux, mars 2015

2

Quelques jours après la création de ce diptyque, Joël Pommerat va mettre en scène votre premier texte « Une année sans été »...

Je suis très heureuse. C'est une belle coïncidence. Joël Pommerat aime ce texte depuis très longtemps. J'aime beaucoup son travail. Je suis très curieuse de découvrir cette mise en scène par ce grand artiste qui pour la première fois monte un texte qu'il n'a pas écrit !

Propos recueillis par Stéphane CAPRON



2. Entretien avec Catherine Anne

Article paru dans Le Matricule des Anges N° 06 – 1994

Elle écrit ses pièces, elle les met en scène, elle se retrouve parfois sur les planches, Catherine Anne vient de publier *Agnès*, récit d'un inceste. Sortie de scène.

Dernière pièce écrite et mise en scène de Catherine Anne, *Agnès* est un récit très fort qui raconte l'inceste entre une petite fille de 12 ans et son père. Catherine Anne commence à se faire connaître en 1987 avec la mise en scène d'*Une Année sans été*. Etiquetée "espoir du théâtre français" par la critique, elle alterne ses expériences de metteur en scène-écrivain (*Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville*, *Eclats*, *Tita-Lou*, *Le Temps turbulent*) et d'actrice (*La Maman et la putain*). Nous la retrouvons après le spectacle, au bar du théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Visiblement, la jeune femme n'aime pas trop parler d'elle. Son regard fuit de tous côtés, elle cherche, dans ses réponses un moyen de retourner la question à ses interlocuteurs. Soudain, au détour de la conversation, elle se pose, rentre en elle-même et se livre... un peu. Mais l'inquiétude reprend vite le dessus. Elle esquivait la question suivante... Une rencontre farouche.

Qu'est ce qui vous a amené au théâtre ?

Je n'ai pas eu une enfance baignant dans le théâtre. Mais à 12-13 ans, j'ai fait des spectacles, avant même d'en voir. Et très vite je me suis intéressée à la mise en scène et à l'écriture. A 15-16 ans, j'ai décidé de venir à Paris, pour faire l'école de la rue Blanche puis le Conservatoire national d'Art Dramatique. C'était une façon pour moi de comprendre ce qui se passait sur un plateau, pour pouvoir mieux diriger les acteurs. Je ne suis pas une comédienne venue ensuite à la mise en scène, c'est l'inverse...

C'est le théâtre qui vous a poussé à écrire ?

Je ne crois pas. J'écris depuis très longtemps. Mais le terrain qui m'amuse le plus, c'est le théâtre, c'est là, peut-être, que j'ai trouvé la forme la plus adaptée à ce que j'avais envie d'exprimer. Ce que j'aime passionnément, c'est la mise au bord du vide des mots. C'est un travail qui demande une grande exigence littéraire et une grande modestie. Les mots doivent être écrits en laissant des trous, des abîmes pour que les corps puissent en prendre possession. Les mots sont orphelins, comme le sont les acteurs. La rencontre entre les mots et les acteurs est magnifique.

Vous écrivez en fonction d'une future mise en scène ?

Non. En écrivant je ne pense pas à la représentation théâtrale, seulement à des choses de la vie. Mais quinze jours, trois semaines avant le début des répétitions, je fais une lecture avec les comédiens. Ça me confirme les passages à réécrire.

2

Comment est née Agnès ?

En plusieurs temps. J'ai d'abord lu un témoignage d'une jeune femme victime d'un inceste. J'étais en train d'écrire *Le Temps turbulent* et de me poser des questions de forme sur comment faire du théâtre autrement que dans la linéarité. J'étais en panne. Ce reportage m'a beaucoup touchée. J'ai refermé le livre, mais le sujet est remonté et ça a commencé à vouloir travailler là-dessus.

Ça ?

Oui, ça s'est fait malgré mes défenses. Ce sujet a provoqué beaucoup de réactions négatives, en premier lieu les miennes. N'ayant pas vécu cela, il me semblait que je ne pouvais pas en parler. Mais ça a voulu s'écrire. Ça m'a tellement agacée que je me suis laissée faire. J'avais le sentiment que ce serait une pièce très différente des autres et que j'en serais débarrassée au bout de quinze jours. Mais après avoir écrit *Le Temps turbulent*, j'ai eu envie de retravailler *Agnès*. Je ne sais pas pourquoi j'ai écrit ce texte et je ne veux pas le savoir mais je sens que c'est intimement important.

On a l'impression qu'Agnès est différent de vos autres livres. Vos pièces étaient plutôt métaphysiques, celle-ci serait plus ancrée dans le social?

C'est quoi le social ? (*Catherine Anne a un superbe sourire de gamine...*) Disons que c'est la première fois qu'un de mes sujets est aussi virulent. Cette pièce est plus proche de la question du pouvoir quoique... Elle en est plus proche, visiblement.

La structure d'Agnès est assez complexe puisqu'il y a trois temps différents, trois Agnès?

C'est ça qui est bien. Sans le tiraillement entre ces trois Agnès, la schizophrénie théâtrale de ce chœur, je n'aurais pas pu raconter cette histoire-là. Impossible d'aborder un tel sujet dans la linéarité. J'ai beaucoup travaillé le rapport entre l'action et la narration. Comment monter ensemble des morceaux pour qu'ils se donnent de la lumière les uns les autres. (*Catherine Anne veut s'échapper. Elle accorde une dernière question*)

Etre une femme, cela change beaucoup de choses dans votre façon d'écrire?

Sûrement. (*un temps*) : C'est ma réponse...

Propos recueillis par L. Cazaux et T. Guichard



Analyser la représentation

- Que pensez-vous du choix de Catherine Anne de ne prendre que des interprètes féminines ?
- Que pensez-vous du fait d'avoir utilisé qu'une scénographie pour deux spectacles ?
- « Agnès » parle d'un sujet très dure et pas évident à aborder ; pensez-vous que le théâtre puisse être un moyen d'extérioriser des émotions ou faut-il au contraire rester sur un loisir distrayant ?
- De la pièce *Agnès*, Catherine Anne dit « pièce plus grave avec des piques comiques » : a votre avis peut-on rire de tous les sujets, même les plus tabous ?
- En lisant l'article de presse n°1 ci-dessus, Catherine Anne parle de féminisme ; pouvez-vous donner une définition du féminisme ?

Qu'est-ce qu'être féministe aujourd'hui ?

2 – L'équipe artistique

Biographies

Catherine Anne

De 1978 à 1984, Catherine Anne suit une formation de comédienne à l'ENSATT et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Dès 1983, c'est comme comédienne qu'elle fait ses premières expériences professionnelles. Elle a joué sous la direction de Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Louis Martinelli, Jean-Claude Buchard, Gilles Gleize et, récemment, Carole Thibaut. En mars 1987, elle met en scène sa première pièce éditée *Une année sans été*. La pièce obtient l'Aide à la Création dramatique, et le spectacle, créé au Théâtre de la Bastille, rencontre un énorme succès. Repris au Festival d'Automne à Paris, puis tourné en France, Suisse et Belgique, le spectacle est nommé au « Molière du meilleur espoir ». *Une année sans été* est la première pièce d'une trentaine éditées, traduites et représentées dans de nombreuses langues parmi lesquelles : *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville* (1988), *Éclats* (1989), *Tita-Lou* (1991), *Le Temps turbulent* (1993), *Agnès* (1994), *Surprise* (1996), *Trois femmes* (1999), *Le bonheur du vent* (2003), *Du même ventre* (2006), *Pièce africaine* (2007), *Fort* (2009), *Le Ciel est pour Tous* (2010). À Brûle-pourpoint, compagnie théâtrale, est fondée par Catherine Anne en 1988. En 1993-1994, la résidence de « À Brûle pourpoint » au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis, marque un tournant dans sa pratique professionnelle. Avec trois comédiens engagés toute la saison, Catherine Anne vit une année intense de relations aux publics, de recherche de liens et de contacts, d'expériences artistiques. Elle reçoit le Prix Arletty, devient « Chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres » au titre de la promotion de janvier 1999 et est nommée en 2000 par le Ministère pour prendre la direction du Théâtre de l'est parisien (TEP), qu'elle dirige de 2002 à 2011. En 2012, Catherine Anne donne un nouveau souffle à sa compagnie À Brûle-pourpoint. Les spectacles *Crocus et Fracas* et *Comédies tragiques* sont repris en tournée. Elle crée *Au fond de la vallée* en 2012 dans le cadre du projet « Loin des villes loin des théâtres » et le diptyque *Agnès hier et aujourd'hui* en 2014.

Les comédiennes

Morgane Arbez

Agnès (L'École des femmes), Agnès jeune fille (Agnès)

Diplômée du Conservatoire National de Région de Lyon en 2006 et de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de la Comédie de Saint-Etienne en 2011, elle travaille avec Yann-Joël Collin (*La Noce*) ; Sylviu Purcarete (*Ce formidable bordel*) ; Hervé Loichemol (*Le fils naturel*) ; Stéphane Auvray-Nauroy, Antoine Caubet, Jean-Pierre Garnier, Redjep Mitrovitsa, Anne Monfort, Vincent Rouche et Anne Cornue. Au théâtre, elle joue sous la direction de Bernard Bloch (*Nathan le sage* 2013), Laurent Brethome (*La noce chez les petits bourgeois* 2010), Antoine HERNIOTTE (*Tes doigts sur mes Yeux* 2009). Directrice artistique de la Compagnie Les enfants du Siècle, elle crée, met en scène et joue *Voyageur-51723* avec Julien Romelard en 2012.

Fabienne Lucchetti

Chrysalde (L'École des Femmes) - Madeleine, le jeune étranger (Agnès)

Fabienne Lucchetti est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris. Au théâtre, elle travaille notamment avec Catherine Anne (*Une année sans été, Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville, Le temps turbulent*) ; Yves Beaunesne, Pascal Rambert, Robert Cantarella, Jean-Pierre Miquel, Claude Régy, Bernard Sobel, Jacques Lassalle... Au cinéma et à la télévision, elle travaille avec Christine François, François Ozon, Jacques Fansten, Diane Bertrand et Lorraine Groleau. Comédienne engagée au Théâtre de l'Est parisien, elle crée avec Catherine Anne : *Ah la la quelle histoire* et *Ah ! Anabelle* (versions de 2002), *Le bonheur du vent* (2003), *Jean et Béatrice*, de Carole Fréchette (2003), *Du même ventre* (2005), *Une petite sirène* (2006), *Pièce africaine* (2007), *Le Ciel est pour Tous* (2010).

Marie-Armelle Deguy

Arnolphe (L'École des femmes), Le père (Agnès)

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle rejoint la troupe de la Comédie-Française. Elle travaille ensuite avec de nombreux metteurs en scène comme André Engel, Alain Françon, Brigitte Jaques-Wajeman, Christophe Perton, Emmanuel Demarcy-Mota, Frédéric Béliier-Garcia... Au cinéma, elle travaille, entre autres, sous la direction de François Favrat, Régis Wargnier, Olivier Dahan, Sam Karmann, Guillaume Nicloux, Bruno Podalydes, dans des films tels que *La Môme, Liberté Oléron, Pars vite et reviens tard*. De 1990 à aujourd'hui, elle a également joué dans une trentaine de téléfilms. Elle enregistre pour la radio des pièces, des poèmes, des nouvelles, notamment pour France Culture et France Inter avec des réalisateurs tels que Blandine Masson, Christine Bernard-Sugy, Miron Neerson ou Michel Sidoroff. Sa grande affection pour les textes la pousse également à faire de nombreuses lectures de romans en public. Elle prête régulièrement sa voix à des documentaires dont ceux de la réalisatrice Dominique Gros.



Océane Desroses

Enrique (*L'École des femmes*) – Ludovic, le jeune employé du pressing (*Agnès*)

Océane Desroses entre à l'ENSATT en 2008. Elle travaille avec Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Vincent Garanger, Evelyne Didi... Elle interprète les textes de Sophocle, Eschyle et Euripide traduit par Jean Bollack dans le cadre d'une émission diffusée sur France Culture (2010). En 2011, elle joue dans *Angoisse Cosmique* d'après un texte de Christian Lollike, mis en scène par Simon Delétang. Elle achève sa formation avec une œuvre d'Heiner Müller, *Œdipe Tyran*, mis en scène par Matthias Langhoff et Evelyne Didi, programmé au Festival d'Avignon 2011. En 2012, elle travaille avec le Théâtre de la Tête Noire dans une création de Patrice Douchet, *Nous les Vagues*, d'après un texte de Mariette Navarro.

Caroline Espargilière

Horace (*L'École des femmes*) – Agnès adulte (*Agnès*)

Après avoir étudié le jeu et la mise en scène aux Etats-Unis, elle intègre l'Ecole Charles Dullin à Paris, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2008) où elle travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Jean-Michel Rabeux et, lors des Journées de Juin, Jacques Rebotier dans son spectacle *Ma vie est un roman qui m'intéresse beaucoup*. Au théâtre, elle joue, entre autres, dans *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht, mise en scène Bernard Sobel ; *La Revanche du dodo* texte et mise en scène Jacques Rebotier ; *Après la pluie* de Sergi Belbel, mise en scène Rodolphe Corrion ; *Le Malade Imaginaire* de Molière, mise en scène musicale Alain Gautré ; *Les Trois Parques m'attendent dans le parking*, texte et mise en scène Jacques Rebotier et *Silence Travail*, une création de Christelle Evita, mise en scène Hélène Poitevin. Au cinéma, elle travaille avec Chris Briant, Jonathan Desoindre, et Emmanuel Mouret. Elle prête également sa voix pour la radio et le doublage.

Françoise Fouquet

Alain (*L'École des femmes*) – La grand-mère, la patronne du pressing (*Agnès*)

Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Michel Bouquet, Pierre Debauche et Antoine Vitez. Au théâtre, elle travaille avec Pierre Debauche, Jérôme Savary, Guy Rétoré, Catherine Anne... Et joue dans plusieurs spectacles à Lyon sous la direction de Claudia Stavisky, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Maurice Yendt, Pascale Henry... Au cinéma et à la télévision, elle travaille sous la direction de Catherine Corsini, Dominique Moll, Jean-Yves Seban, Henri Poirier, Alexandre Pidoux... et participe à plusieurs films interactifs pour le département communication de La Villette. Elle a également obtenu le Diplôme d'Etat d'Enseignement du théâtre en 2006 et le Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur d'art dramatique en conservatoire en 2008. Elle enseigne au conservatoire de Bourgoin Jallieu ainsi qu'à l'école « Arts en Scène » et dans divers ateliers du TNP Villeurbanne.

?

Mathilde Martinage

Le notaire (L'École des femmes) – Pierre (Agnès)

Elle intègre le Conservatoire du 8^{ème} arrondissement à Paris en 2007 où elle suit des cours sous la direction de Marc Ernotte, Elisabeth Tamaris et Jean-Claude Durand. Au sein du Conservatoire, elle interprète *Juste la fin du monde* de Lagarce, *Ivanov* de Tchekhov. A l'ENSATT, elle travaille entre autres : *Dissidents, il va sans dire* de Michel Vinaver, mise en scène Alain Françon et Guillaume Fulconis ; *La Veillée* de Lars Norèn, mise en scène Philippe Delaigue ; *Rouge noir* et *Ignorant* de Bond, mise en scène Alain Françon. Elle participe à deux courts-métrages réalisés par Alexis Barbosa dont *Le collectionneur de cris*. Lors de sa dernière année de formation à Lyon, elle joue sous la direction de Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois et Árpád Schilling. En 2015, elle joue dans *Retour d'une hirondelle* de Catherine Anne.

Stéphanie Rongeat

Oronte (L'École des femmes) – Hélène, le gynécologue (Agnès)

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg en 1993, elle travaille avec Catherine Anne dans *Agnès* et *Surprise* ; Joël Jouanneau dans *L'Idiot* de Dostoïevski ; Stéphane Braunschweig dans *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Christophe Perton dans *Lear* d'Edward Bond ; Anne-Laure Liégeois dans *Marguerite, reine des prés* de Karin Serres ; Jean-Pierre Berthomié dans *Neruda volando*. Comédienne engagée au Théâtre de l'Est parisien elle crée avec Catherine Anne : *Ah là là ! Quelle histoire* et *Ah! Anabelle* (versions de 2002), *Petit* (2003), *Du même ventre* (2005), *Une petite sirène* (2006), *Pièce africaine* (2007), *Le Cabaret de Mars* de Stanislas Cotton (2009), *Le Ciel est pour Tous* (2010), *Crocus et fracas* (2010) ainsi que *Le petit bonhomme vert et le rouge* de Karin Serres (2004, mise en scène Anne Marenco), *La dictée*, de Stanislas Cotton (2009, mise en scène Anne Contensou) et *Les Saisons de Rosemarie* de Dominique Richard (2012, mise en scène Lucile Jourdan).

Mathilde Souchaud

Georgette (L'École des femmes) – Agnès à 12 ans (Agnès)

Mathilde Souchaud entre au Conservatoire de Poitiers en 2005 où elle suit une formation de comédienne sous la direction de Jean-Pierre Berthomier. En 2009, elle intègre l'ENSATT où elle travaille avec Philippe Delaigue, Alain Françon, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte sur des textes de Brecht, Ibsen, Bond, Musset. En 2012, lors de sa dernière année à l'Ensatt, elle joue dans trois spectacles mis en scène par Sophie Loukachevski dans *Les possibilités* de Howard Barker, Pierre Guillois dans *Loin du soleil* de Pierre Guillois et Árpád Schilling dans *Audition/Compétition*, création collective. À sa sortie de de l'Ensatt, Jean-Pierre Vincent lui propose le rôle de Mérinte, dans sa nouvelle création, *Iphis et Iante* de Isaac de Benserade (2013).

?

?

□

*Bibliographie, Sitographie, etc.***A lire :**

- *Le théâtre de la femme*, Catherine Anne, Éditions Éa, 2014
- *Le théâtre de la femme*, Catherine Anne, Éditions Éa, 2014
- *La gêne du clown*, Stanislas Cotton, éditeur Lansman, 2014
- *Le théâtre de la femme*, Catherine Anne, Éditions Éa, 2014

A consulter :

□

- En savoir plus sur Catherine Anne : <http://catherineanne.info/>
- En savoir plus sur l'école des femmes : http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%89cole_des_femmes
<http://www.toutmoliere.net/l-ecole-des-femmes,28.html>
- La presse en parle : http://www.theatre-quartiers-ivry.com/fr/la-saison/spectacles/agnes_hier_et_aujourd_hui
- <http://www.franceculture.fr/emission-le-magazine-de-la-redaction-apres-l-inceste-une-maison-pour-vivre-2014-03-28>
- La gêne du clown de Stanislas Cotton : <http://www.theatre-contemporain.net/spectacles/La-Gene-du-clown/>
- Article de presse : <http://blogs.mediapart.fr/blog/dominique-ferrieres/130413/lenjeu-social-de-l-inceste-perpetuer-la-dominance-masculine>